**Département de français**

**Niveau : L2 / G4, 6 et 7**

**Module : linguistique 2**

**Enseignante : HOCINI-ZAOUAI**

**Le distributionalisme**

Le distributionalisme américain est un courant linguistique apparu vers 1930 aux Etats-Unis grâce à ses fondateurs Frantz Bopp, Zellig Harris et Léonard Bloomfield. Son premier critère est celui de la **distribution** des mots à l’intérieur de la chaine parlée.

Il existe entre ce courant et les courants européens des similitudes qui permettent de regrouper le distributionalisme dans le structuralisme saussurien.

**Contexte d’apparition :**

La linguistique américaine se veut pratique. Elle s’est assignée la tâche de décrire les langues amérindiennes. Ces langues sont orales et ne possèdent pas d’écriture, d’où la difficulté de les décrire. Les linguistes ont alors élaboré de nouvelles procédures, entre autres la découverte car on ne comprend pas ces langues, on les découvre. Il fallait donc mettre au point des méthodes de description des langues orales.

**Démarche du courant distributionnaliste :**

Cette linguistique est dite mécaniste, elle refuse de faire intervenir le sens. L’idée de Bloomfield était d’appliquer à l’anglais de manière mécanique, les techniques mises au point pour les langues amérindiennes. Il fonde son courant sur la théorie du comportement, à savoir le béhaviourisme. Cette psychologie considère que le comportement humain est explicable à partir de données externes. Pour Bloomfield, le langage est un comportement et peut donc être étudié de manière externe ; il s’agit donc d’une méthodologie où il applique au langage le célèbre schéma stimulus-réponse en le formulant de la manière suivante : S-r-s-R. S est le stimulus externe qui pousse quelqu’un à produire la parole r, cette réponse linguistique constituant pour l’auditeur un stimulus s qui provoque en retour une réponse R.

Pour exprimer cet itinéraire comportemental de S à R, Bloomfield raconte le célèbre apologue de Jill. Dans son livre « l*anguage* », paru en 1933, au début, il y a l’histoire célèbre de Jack et Jill. Tous deux se promènent. Jill voit des pommes, elle éprouve une sensation de faim, elle fait des bruits avec sa bouche et son pharynx. On distingue un stimulus S-arbre et pommes- d’un stimulus S’-bruits buccaux-qui provoque une réponse R-Jack va lui cueillir des pommes-et/ou une réponse R’-cela peut provoquer chez Jack une réponse de bruits buccaux.

Comme elle est avec Jack, elle exprime son désir par la parole et c’est Jack qui cueillera la pomme pour elle.

S → r → s → R

Bloomfield considère que la langue fonctionne selon les mêmes principes de stimulus et de réponse que le comportement. Aussi la tâche du linguiste sera-t-elle la description des rapports entre stimulus linguistique et réponse linguistique. Le sens, tel que le conçoit Bloomfield, n’a rien à voir avec une analyse de signifié ou de concept, celui-ci coïncide avec la réaction linguistique et ne se mesure qu’en fonction de la réponse R.

**Les principes communs entre le structuralisme européen et américain :**

-l’objet d’étude est la langue, appelée code.

-les unités linguistiques se définissent par leurs relations à l’intérieur d’un système

-chaque langue est un système spécifique : *« la place de chaque terme dans une structure se définissant par rapport aux autres termes* » (Dubois, p42)

-l’étude est synchronique.

**Ce qui régit le distributionalisme :**

-l’insistance est mise sur les relations syntagmatiques à l’intérieur du système, d’où la notion de **distribution**.

-la langue est composée d’unités discrètes significatives dégagées par la **segmentation** appelées morphèmes.

-les **morphèmes** désignent aussi bien les unités lexicales que grammaticales.

-Elle se base dans son analyse sur la **commutation** et exclue le sens.

**Méthode d’analyse :**

**a-Les procédures distributionnelles :**

La **commutation** est une technique de description et d’analyse sur l’axe **paradigmatique** élaborée par le distributionnalisme permettant d’aboutir à une liste de classes distributionnelles

Dès lors, les parties du discours sont définies selon leur **distribution** ; tous les mots qui pourraient occuper le même ensemble de **position** doivent appartenir à la même partie du discours. Ainsi, un article, un adjectif démonstratif ou possessif appartiennent à la même catégorie grammaticale, celle des **déterminants** (**La** voiture/ **Cette** voiture/ **Ma** voiture). Il en est de même pour la classe des adverbes (Il est **très** grand/ Il est **vraiment** grand/ Il est **assez** grand/ Il est **plutôt** grand).

La **combinaison**, quant à elle, est une technique selon laquelle on combine des sons ou des suites de sons sur un axe **syntagmatique**. Cette méthode permet de voir si des éléments sont compatibles. Ainsi, si un déterminant est combinable avec un adjectif (**un joli** chapeau), deux déterminants sont mutuellement exclusifs (**le un** chapeau ; cependant il arrive que l’on trouve **les quelques** chapeaux).

**b-L ’analyse en constituants immédiats :**

pour décomposer les énoncés du corpus, le sens ne pouvant intervenir, on procède comme suit : la phrase s’apparente à une construction hiérarchisée, elle est décomposable en segments constituant l’énoncé, segments eux-mêmes décomposables en sous-segments. Ces segments, qui sont isolés dans un premier temps, sont appelés **constituants immédiats**.

Le constituant immédiat apparait donc comme un constituant de rang immédiatement inférieur. En partant de la phrase on décomposera donc en proposition, puis en syntagme, pour s’arrêter au mot, voire au morphème.

Cette opération de décomposition est représentée graphiquement à travers la **Boite de Hocket**, le but étant d’arriver aux unités significatives, à savoir les morphèmes.

**Exemple** : « *le petit chat noir mangeait un poisson* »

|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| *Le* | *petit* | *Chat* | *Noir* | *Mange* | *Ait* | *Un* | *poisson* |
| *Det* | *adj* | *N* | *Adj* | *Racine v* | *désinence* | *Det* | *N* |
|  **GN V SN** |
|  **SN SN** |
|  **PHRASE** |

Elle peut être représentée par une Suite dérivationnelle ou règles de réécriture comme suit :

P→ SN+SV

P→ [det+adj+N+adj]+[V+SN]

P→ [det+adj+N+adj]+[V+det+N]

Elle peut également être représentée graphiquement par un arbre comme suit :

 P

 ̸ \

 SN SV

 ̸ ̸ \ \ ̸ \

 Det adj N adj V SN

 | | | | | ̸ \

 Le petit chat noir mangeait un poisson

**Conclusion**

Cette théorie est considérée comme une taxinomie ou classification des formes vivantes. Elle est construite donc de façon empirique et inductive : à partir des faits, des données du corpus, on dresse des listes distributionnelles et on propose des généralisations. Le distributionnalisme a donc ses limites : une fois mises en œuvre les différentes techniques de description et d’analyse, la linguistique se retrouve sans objet : elle a tout décrit, elle a énuméré la liste des classes distributionnelles puis il n’y a plus rien à faire puisque le sens n’intervient pas.